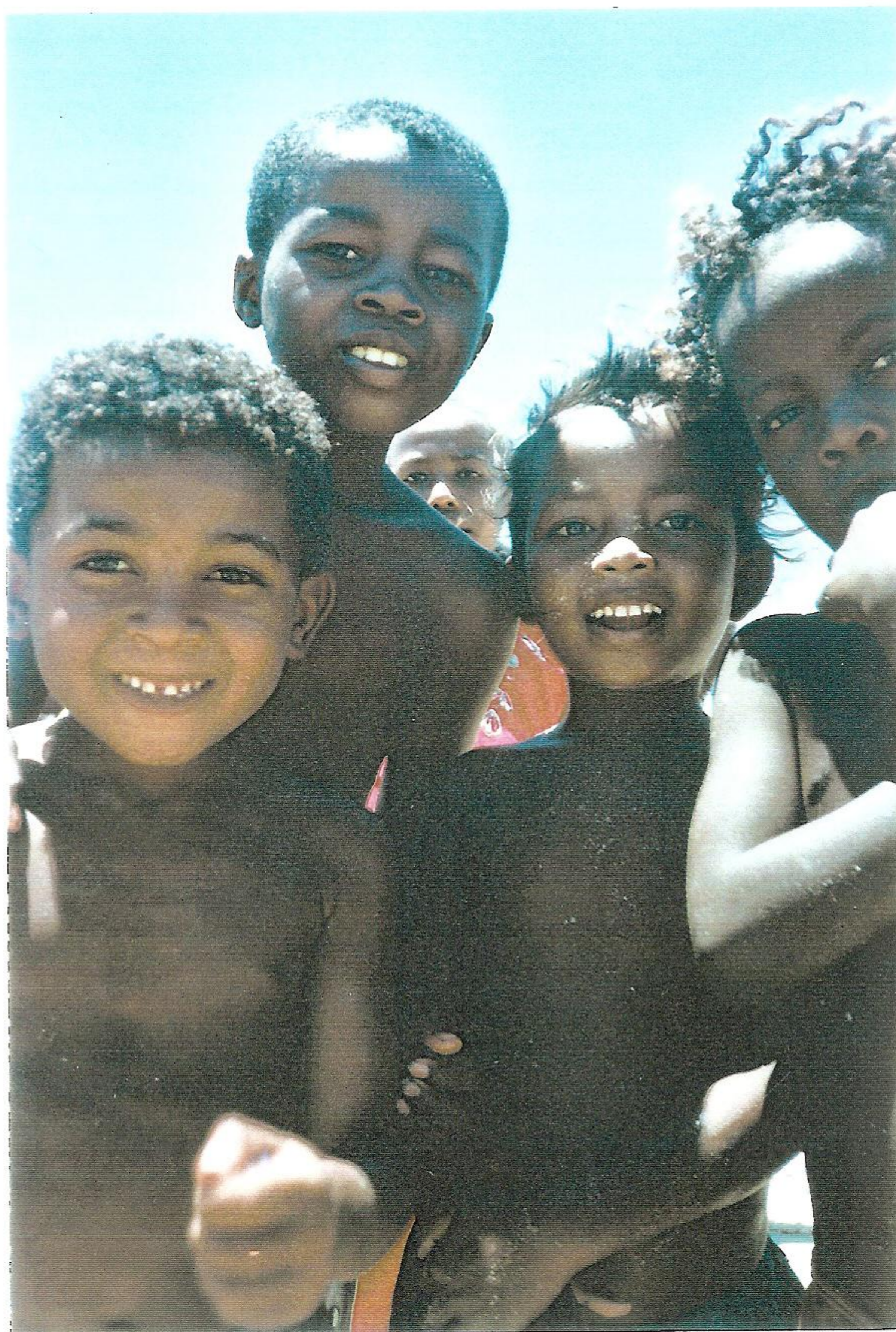


Le journal de la Ribambelle



MARS 2002. N°5

EDITO

Un cyclone s'est abattu, encore une fois, sur la côte ouest de MADAGASCAR, dans la région de Tuléar, dévastant tout sur son passage, détruisant les cases de paille et de boue séchée, réduisant à néant les efforts de toute une année, de toute une famille, de tout un village...

« Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un seul mot, te mettre à rebâtir... »

Un bras de fer s'est engagé pour la course au pouvoir entre Didier Ratsiraka, le président sortant et Marc Ravalomanana, le maire de Tana . Quelle en sera l'issue ? Quelles en seront les conséquences pour le peuple malgache ?

MADAGASCAR ... ce pays riche par son sol et son sous-sol, riche par sa culture, riche par le sourire, la volonté, la force tranquille qui émanent de ses habitants ... mais qui reste au rang des quatre pays les plus pauvres au monde !

Ce pays ,où il y a maintenant sept ans un groupe d'Avesnois a décidé de planter sa tente et d'aider, dans la mesure de ses moyens, un groupe de villages à sortir de son isolement moral, social et sanitaire .

Depuis sept ans la Ribambelle et sa sœur jumelle malgache, ny Faribolana, ont installé un dispensaire, une petite maternité, creusé deux puits, aménagé une dune et érigé une place de marché au village d' Ambolimaïlaka, centre vital d'une région comptant environ cinq mille âmes et située au nord de Tuléar .

Depuis sept ans des liens se tissent, des amitiés se nouent entre ce groupe d'européens (dont le nombre a décuplé depuis)et ces habitants, qui, au fil des installations, voient leur village se transformer en petit bourg .Le docteur FALY, médecin du centre médical, ne ménage pas sa peine.

Un groupe de chirurgiens dentistes de la société française d'implantologie a décidé d'apporter son concours à la Ribambelle par le don de matériel, de compétences et de temps .

La phase suivante du projet est la construction d'un centre d'accueil temporaire destiné aux enfants des villes et de la brousse. Dans ce centre, des groupes d'une trentaine d'enfants pourront, sur une période de trois semaines, découvrir la mer, se refaire une santé; et bénéficier d'une éducation sanitaire portant sur la prévention de maladies infectieuses telles que le choléra, la tuberculose, la bilharziose, le paludisme et aussi sur les maladies sexuellement transmissibles telles que le sida .

Car la médecine passe avant tout par la prévention, par l'éducation et, celle ci est d'autant plus efficace qu'elle est enseignée tôt .

Mais ce projet coûte cher : environ 500.000.FF = 76225€= 425.millions de Francs malgaches

Nous ne possédons en banque que le quart de cette somme et il est temps, plus que jamais de nous mettre à l'ouvrage, de solliciter des partenaires, de retrousser nos manches, de connecter nos neurones, et trouver ce fichu argent. A l'ère de l'euro, on aurait l'air malin d'avouer qu'on n'a pas le sou !!!

Au travail donc, les Malgaches nous attendent !!!

Xavier Pantou

RAPPORT D'ACTIVITES MARS 2001 -MARS 2002-

I TRAVAUX

❖ Construction d'une petite maternité :

Petit bâtiment en dur de 40 m² composé de deux pièces : une chambre de 4 lits et une salle d'accouchement et de petite intervention.

❖ Construction d'une place de marché

au centre du village qui a été inaugurée en novembre 2001 lors de notre dernier voyage. Cette inauguration a fait l'objet d'une petite cérémonie au cours de laquelle les villageois assis en cercle sous le « killy » (tamarinier) ont pu par des discours et des cadeaux (12 magnifiques coquillages) exprimer leur contentement et leur gratitude et envisager avec nous l'avenir du village qui au fil des ans et des installations prend l'aspect d'un petit bourg.

La place de marché

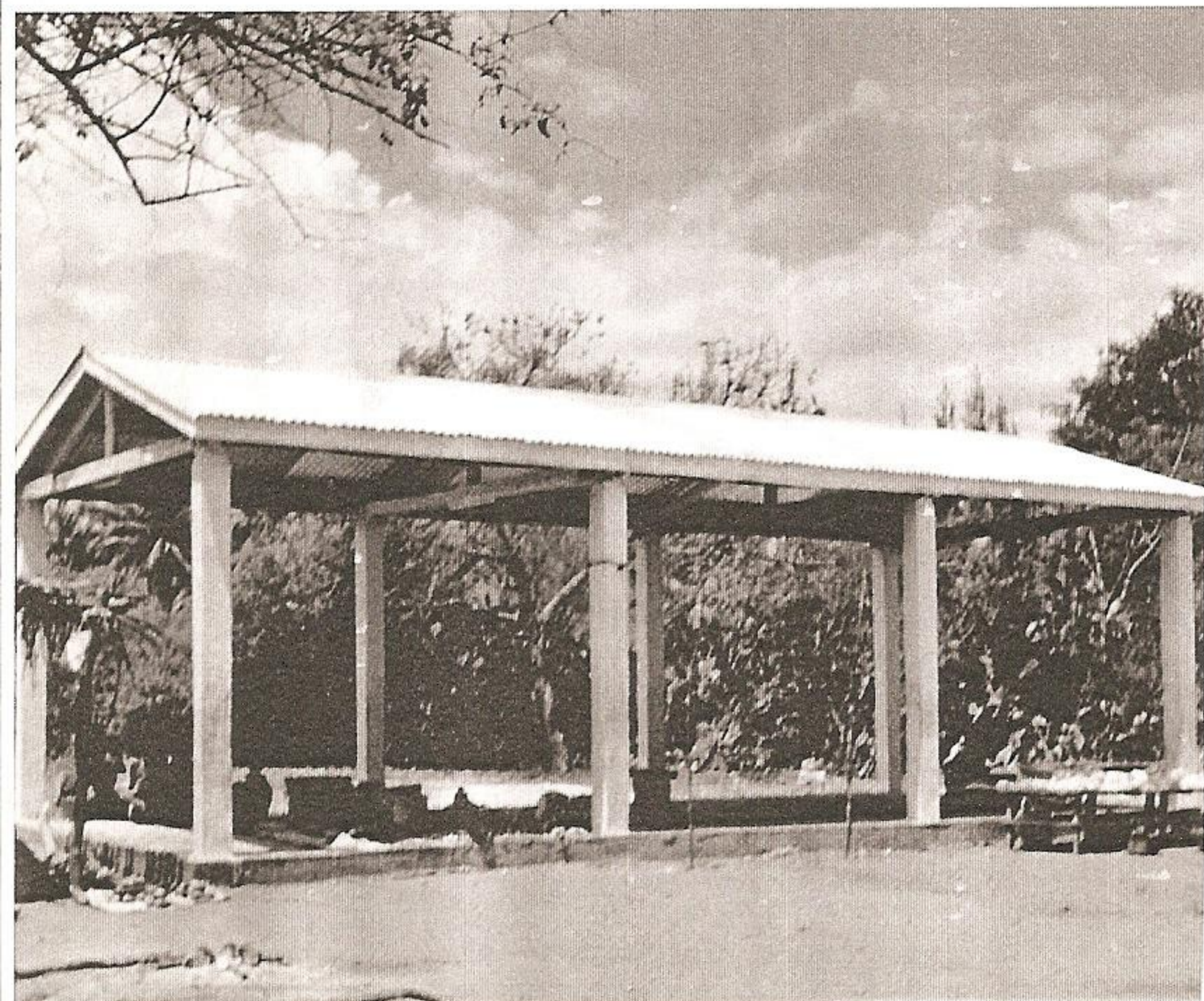
❖ Construction d'un petit château d'eau en béton en remplacement de l'ancien fait de bois et de barriques.

❖ Remplacement du panneau solaire dérobé l'an dernier.

❖ Achat de 100 poulettes (futures poules pondeuses) qui, pour l'instant, sont encore à Tuléar chez Angelo et Olly. Olly en prend soin, assumant le ramassage et la vente des œufs. Le poulailler quant à lui, est en cours de construction près du dispensaire.

❖ Aménagement d'un chemin sur le terrain entre le dispensaire et la case construite au pied de la dune à l'emplacement du futur centre d'accueil. Ce chemin a été défriché par un groupe de jeunes du château de la Huda de Trélon au cours d'un voyage éducatif.

❖ L'aménagement de la dune est en cours. Le projet a été revu grâce aux conseils d'un ancien ingénieur français des Travaux Publics de Madagascar. Le devis a été reçu et l'achèvement devrait avoir lieu aux alentours du mois de juin.



II FINANCEMENT

Journée de la Ribambelle à St Aubin : En marche pour MADA

Un bénéfice total de 26 721 FF

* Fil rouge : vente de tickets à l'unité représentant chacun un km au prix de 5 FF. Plus de 940 KM parcourus , nous sommes donc arrivés à Marseille près à sauter sur le continent africain !!.

* Vente de boissons pâtisseries faites maison, crêpes, gaufres faites sur place ainsi que de repas frites saucisses ou jambon. Tout ceci est orchestré par les membres de La Rib.

* Vente d'artisanat malgache

* Circuit VTT le matin de 15 KM et Marche de 5 ou 10 KM dans les chemins de St Aubin

Ventes d'artisanat :

Fourmies en septembre : 1875 FF

Berlaimont dans une école en décembre : 1775 FF

Bracelets : 240 FF

Vente de livres du Dr Droulers :

600 FF

Adhésions et donateurs :

Membres actifs : 29 400 FF

Membres adhérents : 9600 FF

Donateurs : 6685 FF

Asso St Vincent de Paul Auray : 1000 FF

III SUBVENTIONS

Subvention du Conseil Général du Nord :

- 4000F reçu de la part du vice-président du CG : A Poyart
- Subvention de 22000FF demandé en 2001 : en cours, vote en 2002

Subvention du Conseil Régional du Nord Pas de Calais :

Un nouveau dossier a été envoyé en 2001

17500FF ont été versé sur les 35000FF octroyés du premier dossier 2000-2001. Le solde sera donné lors de la fin des travaux sur la dune (en juin).

Laboratoires Pharmaceutiques :

- Reçu un don de 1000F de laboratoire NAXIS
- Deux demandes en cours

Clubs services :

- Lady Circle : 1000 FF
- Table Ronde : 5000 FF
- Club 41: 3000 FF
- Rotary : 5000 FF
- Lions: 2500 FF

IV CONFERENCES

CLUB 41 de Fourmies

Ecole St Nicolas de Berlaimont

V VOYAGES

Août 2001 : Voyage des jeunes du Château de la Huda de Trélon: travail sur le terrain avec important défrichage d'un chemin et achat d'artisanat pour la journée du 21 avril 2002.

Septembre 2001 : Voyage de Thérèse Danhier et Michèle Sandrart qui, comme d'habitude, font un état des lieux de ce qui est à faire ou revoir sur place et ce qui permet de réajuster si nécessaire lors du voyage suivant ou par courrier email. Achat d'artisanat pour le 21 04 02

Novembre 2001 : Voyage des Françoise et Daniel Bouque, Carole et Philippe Sandrart, Dominique Musset et Dominique Richez et Marie et Xavier Pantou, membres de La Ribambelle ainsi que des amis hollandais Les Stern et les Dijkman qui, sont depuis membres de la Rib :

Inauguration de la place de marché, achat d'un frigo à gaz pour les vaccins, entretiens multiples avec Angelo, président Ny Faribolana et le Dr Fally et son épouse.

Achat d'artisanat pour le 21 04 02

Le docteur Faly et son épouse



VI PROJETS FUTURS:

* Voyage en mai de Xavier Pantou avec le DR Garcia, chirurgien dentiste de l'association de la Sté Française D'Implantologie, association qui a décidé d'installer un cabinet de chirurgie dentaire à la clinique St Luc de Tuléar avec une antenne au dispensaire d'Ambolimailaka.

Plusieurs chirurgiens dentistes effectueront des missions de 15 jours et en collaboration avec le dentiste de la clinique et le médecin du dispensaire, assureront des soins simples au village et des interventions plus importantes à la clinique. Ils ont déjà réuni du matériel qui sera envoyé par bateau prochainement.



* L'envoi d'un container de matériel donné à la Ribambelle a été retardé du fait des événements politiques et des incertitudes qui en découlent.

* La construction du centre d'accueil et d'éducation sanitaire est directement dépendante des financements. Nous estimons le démarrage possible des travaux pour début 2003.

Cuisine d'une case



UNE RIBAMBELLE DE JEUNES À MADA.



La maison des jeunes de Trélon, en partenariat avec La Ribambelle, a donné l'opportunité à une dizaine d'adolescents du foyer des Rouets de Fourmies de découvrir la belle île de Madagascar, et plus précisément situé dans la région de Tuléar, un beau village que vous appréciez particulièrement.

Il faut avouer que c'est avec une certaine appréhension que les bosseurs (surnom que s'est donnée la belle équipe d'aventuriers) envisageaient ce voyage.

Nombreux étaient ceux qui n'avaient jamais quitté le nord et qui ne connaissaient le continent africain que par le biais de la télé. Situer Madagascar sur une carte leur était difficile. Néanmoins le désir de découverte, la volonté de côtoyer une autre culture, étaient prédominants. C'est donc heureux mais inquiets que nos jeunes sont partis « à l'autre bout du monde » (C'est comme cela qu'ils désignaient leur destination) afin de défricher un boulevard permettant de rallier le dispensaire et la maternité à la case qui servira de maison d'accueil.

Notre voyage débutait comme celui de tous les voyageurs ayant choisi Air Mad, c'est-à-dire par un retard de quatre heures dû à une réquisition présidentielle.

La découverte du décollage, de l'atterrissage rendait déjà le voyage fort intéressant, mais cette

dernière fut immédiatement minimisée par la traversée dans Tana, qui a permis aux bosseurs de découvrir une misère fort différente de celle qu'ils ont pu connaître en France.

Les éducateurs, suite à cela, ont été fiers de leurs jeunes, puisqu'ils savaient s'enrichir et comprendre ce que signifiait l'adage populaire : « Les voyages forment la jeunesse.

Transfert jusque Tuléar, où Angelo, président de « Ny Faribolona » : la ribambelle malgache, nous attendait avec des rafraîchissements et un taxi brousse qui nous emmena jusqu'à Ambolimailaka, village où se situe le dispensaire de la ribambelle.

Arrivés alors que la nuit fut tombée, nous nous dépêchâmes de planter nos tentes « igloo » ce qui suscita les rires des malgaches venus nous accueillir.

Après une courte nuit - en effet dès 7 heures du matin, les jeunes réveillaient leurs encadreurs pour aller au contact des villageois - nous avons visité le dispensaire.

Alors, nous avons été particulièrement étonnés par les propos des jeunes « cas sociaux » que nous accompagnions : « en fait, ils ont une autre conception de la vie, ils ne sont pas pauvres, ils ont



Chemin ou boulevard ???!!

des richesses intérieures différentes des nôtres. Cette phase nous a fait comprendre que ce voyage financé par la DDASS et organisé par la maison des jeunes (foyer d'accueil pour jeunes en difficulté), et par la ribambelle, avait atteint son premier objectif en moins de deux jours, ils avaient compris ce que certains ne comprendront jamais, que les Malgaches avaient beaucoup à nous apprendre. Dans un tel état d'esprit, la communion avec les Malgaches fut totale. Matches de foot à l'issue desquels on s'échangeait les maillots et on buvait ensemble, ballade en pirogue où les plongeurs nous faisaient découvrir les merveilles de la barrière de corail, partie de pétanque...

La ribambelle a donc offert à Arnaud, Cyril, Christophe, Daniel, Dominique, Donatien, Michael, Philippe, Gautier, Hugues et Jean Baptiste une expérience inoubliable, éducatrice, formatrice et enrichissante.

Je vous disais que l'équipe s'était surnommée « les bosseurs », mais il faut avouer que jusqu'à maintenant, ce récit de voyage ne permet pas de comprendre pourquoi elle a choisi ce nom. En effet, chaque matin de 7h à 13h, nous traversions le village, escortés de nouveaux amis,

afin de se rendre au dispensaire où la nouvelle entente franco-malgache s'activait pour défricher un chemin de 300 mètres permettant de rendre plus accessible la case maison d'accueil. Chaque jour, six heures durant, les vahazas (les étrangers) impressionnaient les Malgaches.

Ceux ci avaient du mal à croire que des blancs de 15-20 ans pourraient pendant quinze jours couper des arbres, les déraciner, bref défricher. Un villageois voulant taquiner nos jeunes, demanda au chef du village si une célébrité allait venir. Ce travail fut l'occasion d'un échange, d'un partage entre notre équipe et la population malgache, chacun s'enrichissant au contact de l'autre.

Durant deux semaines, le plaisir fut réel et intense, le cadre nous faisait oublier la difficulté de la tâche, l'accueil des malgaches fut si agréable et excellent, ce qui rendit d'ailleurs, le départ très difficile, et c'est entre rires et larmes que nos bosseurs montèrent dans la vieille 504 bâchée qui nous ramenait vers la France.

JB Pantou



Naissance d'une maternité à Ambolimailaka

En brousse, l'accouchement traditionnel se pratique sur une natte. Une villageoise reconnue fait office de sage-femme « Hendry Véhivavy ». Celle-ci met à disposition son expérience, sa volonté, ses petites bassines et permet ainsi à la parturiente de donner naissance quoiqu'il arrive.

« un enfant cadeau de la vie, cadeau de Dieu »

A Madagascar, le taux de natalité approche les 47 pour mille, le taux de fécondité de 6.4 enfants/femme, et le taux de mortalité infantile de 93 pour mille.

A Ambolimailaka, suite à la construction du dispensaire en 98, à l'installation du médecin, petit à petit, la population locale de 6000 âmes (Vezos : pêcheurs et locaux confondus), fait confiance au praticien.

La Ribambelle a alors décidé de construire une case d'accueil en vondro (matériau local fait de roseaux et de palmes) : 4 lits, la sécurité de l'intervention d'un médecin, une bougie comme éclairage, l'hébergement pour 2 nuits, permettent un vrai repos et une surveillance près du cabinet médical.

En 2001, cette case en vondro a été remplacée par une construction en dur de 6m x 4m, jouxtant le dispensaire. L'eau du puits, l'électricité du panneau solaire améliorent le confort de maman et bébé.

Une consultation médicale en brousse coûte 7000 FMG. Un accouchement près de 70000 FMG ! Cher ??....

Parfois le Médecin est rémunéré en poule, œufs et produits locaux.

Cette maternité, gage d'évolution, permet une meilleure prise en charge des parturientes et des bébés. Le Médecin peut maintenant élaborer un programme de santé primaire et de protection infantile : consultations, pesées, vaccinations, suivis et conseils.

**Nous en sommes au balbutiement,
rejoignez-nous !!...**

NAISSANCES et STATISTIQUES

Sur 1600 naissances environ par jour :

862 naissent à domicile, 371 sans l'assistance d'un personnel de santé

118 ont moins de 2500 grammes à la naissance.

430 souffrent d'un retard de croissance

939 boivent de l'eau impropre à la consommation

148 meurent avant leur premier anniversaire

260 ne verront pas l'an 2005

232 n'iront pas l'école

697 redoubleront la première année du primaire

306 ménages ont pour chef une femme

9 orphelins avant leur premier anniversaire

314 ont des mères analphabètes

source : unicef

La nouvelle maternité

Michèle, Thérèse, Françoise et Daniel



Survivre à Mada avec un salaire minimum

1 FF = 850 FMG

1€ ± 6 000 FMG

Dans la précipitation de la décolonisation, Madagascar a connu un spectaculaire appauvrissement.

La pauvreté ambiante se sent partout : 2/3 à 3/4 des Malgaches sont considérés aujourd'hui dans la plus grande pauvreté, avec des revenus insuffisants pour vivre.

Il faut faire le tour des marchés pour se donner une idée du casse-tête pour la mère de famille :

1 Kapoka de riz :	650 FMG
1 kg de farine :	3 000 FMG
1 kg de sucre :	5 000 FMG
1 litre d'huile au détail :	6 000 FMG
1 œuf :	500 FMG
1 kg de tomates :	4 000 FMG
1 kg d'oranges :	5 000 FMG
1 baguette de pain :	1 000 FMG
1 kg de zébu :	14 FF/kg
(parfois moins, la différence est faite avec os ou sans os).	
1 kg de bananes :	2.35 FF
poisson :	18 FF (achat de petits poissons pour tout consommer).
1 yaourt :	1.2 FF/pot.

Ces indicateurs vous donnent un aperçu des dépenses alimentaires à organiser dans une famille Malgache composée en moyenne de 5 à 7 enfants

L'alimentation de base des Malgaches reste le riz cuit à l'eau, rares sont ceux qui peuvent y ajouter huile, viande, poisson, légume, yaourt ou fruit. Le médecin de

brousse consulte régulièrement des enfants avec des carences alimentaires sévères.

Notre projet de maison d'accueil aura entre

Le salaire minimum tourne autour de 175 000 FMG/mois. L'inflation annuelle affiche un taux de 7 à 8% les bonnes années!!....

La majorité des achats se fait avec la mesure nationale : le KAPOKA = 1 boîte de 420gr de lait concentré



autre une vocation d'éducation alimentaire.

Thérèse Danhiez et Michèle Sandrart

De la domination coloniale à l'indépendance retrouvée

Sous trois statuts juridiques différents (colonie, territoire d'outre-mer, État autonome), Madagascar aura connu la dépendance coloniale directe durant un peu plus d'un demi-siècle. C'est une période très brève si on la compare avec la situation d'autres anciennes possessions françaises, mais riche en transformations et en contestations.

La période Gallieni

Pendant neuf ans (1896-1905), le général Gallieni, secondé un temps par le colonel Lyautey, imprime sa marque à la colonisation. Il se comporte en véritable proconsul de la République française, attachant définitivement son nom à l'histoire moderne de Madagascar.

Gallieni, général républicain, a été envoyé avec des troupes de renfort pour une reprise énergique de la situation politique et militaire. Arrivé le 16 septembre 1896, il fait abolir par divers arrêtés la monarchie, la féodalité, l'esclavage (l'arrêté du 26 septembre 1896 a été signé par son prédécesseur, le résident Laroche), et exiler (27 févr. 1897) la reine Ranaivalona III, d'abord à la Réunion puis à Alger. Entre-temps, il a fait fusiller deux ministres du gouvernement Rainilaiarivony, membres de l'aristocratie, afin de mater l'oligarchie merina.

Premier gouverneur en titre de la colonie malgache (on dit aussi à l'époque madécasse) et investi des pouvoirs civils et militaires, Gallieni pacifie et organise. La «pacification» consiste à rétablir l'ordre dans l'ancien royaume merina et à soumettre définitivement les peuples indépendants du Sud et de l'Ouest qui résistent farouchement de façon dispersée. Dans ces régions, la domination française est pratiquement acquise en 1899; mais des soulèvements éclateront encore en 1904-1905, puis en 1915-1917. Pendant ce temps, en Imerina, Gallieni a dû faire face au mouvement de résistance nationaliste des Menalambo (les Toges rouges), véritables partisans qui se réclament du pouvoir royal et qui profitent de la désagrégation des institutions pour s'attaquer à l'occupant étranger ainsi qu'aux Merina jugés complices. Les insurgés, refoulés dans la forêt, se rendent en juin 1897. La résistance des Menalambo – tout comme les soulèvements sporadiques de 1895 sur la côte est dirigés contre les Merina et, à travers eux, contre la présence française –

témoigne d'une authentique prise de conscience nationale, même si le colonisateur français n'y voit que du banditisme (fahavalo) ou, comme on dirait aujourd'hui, du «terrorisme». Il reste que cette pacification, énergique, aura contribué à sa façon à l'unification de la Grande Île. Soumises désormais aux ordres d'un pouvoir étranger, les ethnies malgaches sont, quelle que soit leur diversité, ou même leur animosité, poussées à se retrouver.

Parallèlement, Gallieni organise le pays en appliquant, affirme-t-il, une «politique des races». En réalité, il va s'appuyer surtout sur des lettrés merina pour des raisons compréhensibles d'efficacité administrative. Il crée des cadres indigènes, entreprend un nouveau découpage administratif de l'île, organise un remarquable système d'assistance médicale gratuite avec un corps de médecins et de sages-femmes malgaches. Il instaure, à côté des écoles des missions chrétiennes, une école officielle laïque par laquelle seront formés des instituteurs malgaches. L'enseignement du français devient obligatoire, l'Académie malgache est créée en 1902, dans l'esprit «mission civilisatrice» de la IIIe République.



Les premiers grands travaux (chemin de fer Tamatave-Tananarive, routes charretières) sont entrepris sous l'impulsion de Gallieni qui entend mener une politique de développement économique (dans le cadre de l'assimilation douanière qui favorise l'introduction des produits français, mais pas nécessairement le consommateur malgache...). Pour encourager la production agricole aux fins d'exportation, Gallieni reprend de façon plus méthodique le système de l'ancienne corvée qu'il remplace partiellement par une fiscalité directe accablante (la capitation), destinée à obliger les Malgaches à produire plus par eux-mêmes ou à se placer au service des colons qui paieront l'impôt à leur place. Gallieni est convaincu de l'«effet moralisateur» de l'impôt. Et le code de

l'indigénat, qui donne des attributions judiciaires aux administrateurs, est un excellent adjuvant.

Lorsque Gallieni – esprit républicain, laïque et par-dessus tout militaire – quitte son poste de commandement, les grands axes de la politique coloniale française à Madagascar sont tracés.

*La mise en valeur de la colonie
(1907-1946)*

Les gouverneurs généraux successeurs de Gallieni (il y en aura dix-huit entre 1905-1946, dont certains joueront un rôle important) ont eu surtout en vue la mise en valeur de la Grande Île et son développement économique. Ce qui supposait d'abord une structuration administrative efficace telle le système de la «grande province» en 1946 (il y en aura six qui sont les provinces actuelles), subdivisée en circonscriptions administratives hiérarchisées (postes ou sous-préfectures, arrondissements et cantons) dans lesquelles s'exerce la réalité du pouvoir administratif colonial relayé, aux échelons inférieurs, par les cadres indigènes.

Le développement des voies de communication, problème majeur dans cette île au relief tourmenté, s'accélère: chemins de fer (Tananarive-Tamatave achevé en 1913, embranchements d'Antsirabe et de Alaotra en 1923, Fianarantsoa-Manakara en 1935); routes dont le réseau passe de 2 000 à 15 000 kilomètres entre 1925 et 1935; aviation (liaison avec la métropole et lignes intérieures développées à partir de 1936); ports fluviaux et maritimes aménagés, ceux de Tamatave et de Diégo-Suarez recevant des équipements modernes. Cette politique de grands travaux caractérise surtout la période de l'entre-deux-guerres qui voit aussi le développement de l'urbanisation et de la démographie: la capitale Tananarive passe de 65 000 habitants en 1914 à 140 000 en 1940; la population malgache, bien que faible, double presque en un demi-siècle (2,5 millions en 1900 et 4 millions en 1940 selon les statistiques les plus fiables); des migrations intérieures spontanées, notamment vers le moyen Ouest sakalava, appelé aussi le «Far West», peuplent (modestement) des régions jusque-là vides.

L'administration encourage les cultures d'exportation. Aux produits de cueillette – caoutchouc, raphia – et aux produits agricoles traditionnels – riz et manioc – sans oublier les bovidés (Madagascar



ravitaille la France en viande frigorifiée et viande de conserve durant la guerre de 1914-1918) vont s'ajouter, surtout après 1920, les cultures dites «riches», celles qui contribuent à l'apport de devises. Ainsi le café, développé notamment sur la côte est, fournira plus de 40 p. 100 du total des exportations. Les autres postes principaux sont la vanille, également sur la côte est; le girofle à Sainte-Marie; le tabac Maryland, introduit avec succès en 1920 dans l'Ouest malgache; le sisal dans le Sud; le pois du Cap et la canne à sucre.

Prospecté sans grand succès au début du siècle, l'or laisse la place au graphite, au mica et à d'autres minéraux et gemmes qualifiés de «semi-précieux». Après la chute enregistrée durant la crise économique mondiale des années 1930, les exportations, aidées par un système de primes, retrouvent un volume important. En 1938, la France en absorbe 77 p. 100 et fournit 74 p. 100 des importations.

Mais ce développement économique global, incontestable, s'inscrit dans le cadre d'une «mise en valeur coloniale», conformément aux doctrines impérialistes de l'époque. L'indigène, perçu par l'administration coloniale comme étant naturellement indolent et paresseux, est incité au travail par des procédures contraignantes, notamment fiscales et pénales. Celle du travail forcé, le S.M.O.T.I.G. (service de main-d'œuvre pour les travaux d'intérêt général), appliqué dans tout l'empire colonial français jusqu'en 1946, n'étant qu'un exemple parmi d'autres.

Il est vrai que, parallèlement, l'administration s'efforce d'encourager la petite exploitation agricole indigène et un système de véritable salariat. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, cette formule, destinée à favoriser les cultures d'exportation, est mise en échec par l'écart grandissant entre l'augmentation continue des prix et le quasi-plafonnement des salaires. Le paysan malgache qui n'en retire pas de profit en vient à se méfier et du travail salarié et des cultures d'exportation. Attitude de repli sur soi, en quasi-autarcie, que l'on retrouvera plus tard encore. Par ailleurs, les très vastes domaines concédés par le pouvoir colonial – la coutume et la législation de la monarchie merina qui accordaient l'usufruit à ceux qui cultivent ayant été écartées – à de grandes «compagnies» ne sont pas nécessairement source d'investissements productifs, les bénéfices immédiats de l'import-export et du commerce de traite (appuyé sur le système du «collectage» effectué par les petits commerçants de

brousse chinois, indiens ou créoles) étant plus attirants. Ces grandes sociétés coloniales (Marseillaise, Lyonnaise, Rochefortaise, Emyrne, entre autres) ont, certes, contribué au développement de Madagascar en créant et en gérant des réseaux d'activités agricoles, industrielles et commerciales multiples: rizières du lac Alaotra, sucreries du Nord malgache et de Nosy Bé, exploitations forestières, plantations de coton, commerce de bovidés, etc. Mais la retombée des profits est modeste pour le producteur malgache ainsi que pour le petit colon européen ou réunionnais qui se trouve marginalisé. Les travaux contemporains d'histoire économique démontrent et démontent les mécanismes du processus. Le succès spectaculaire de quelques exportations à cette époque ne saurait masquer la réalité du problème.

D'où les clivages enregistrés dans la société coloniale malgache par-delà le statut d'indigénat: problème des rapports entre colons (petits ou grands) et administration coloniale; clivage surtout entre population malgache et pouvoir colonial, qui se situe à la fois sur le plan du statut social et du statut juridique.

La revendication nationaliste malgache

La révolte des Menalambo, révolte «primaire» si l'on peut dire, avait été – à côté d'autres manifestations sporadiques de résistance au pouvoir merina ou français (xénophobie ou nationalisme populaire?) – la première illustration d'une opposition nationale au moment de la conquête coloniale. La longue et difficile «pacification» entreprise par Gallieni et Lyautey apportait un autre témoignage de la résistance à la domination étrangère, sans que l'on puisse distinguer entre ce qui relevait des rivalités ethniques traditionnelles ou de l'opposition entre «païens», fidèles aux cultes des idoles, et «convertis» malgaches au christianisme. Tout cela relève aujourd'hui de l'histoire.

Une fois la colonisation française politiquement affirmée, la question nationale malgache se présente en termes nouveaux, en particulier dans la communauté merina autrefois dominante. Pour les notables merina, écartés du pouvoir par l'occupant français et parfois ruinés par l'abolition de l'esclavage en 1896, la stratégie du moment est simple: soit collaborer (officiellement) avec l'autorité coloniale pour se (re)placer socialement et économiquement juste au-

dessous des Vazaha (Européens et surtout Français); soit entrer dans une opposition politique plus ou moins discrète mais effective contre ces mêmes Vazaha.

L'affaire de la V.V.S. (Vy, Vato, Sakelika, fer-pierre-ramification) affole littéralement l'administration française entre 1913-1915. Cette société secrète, qui s'est développée dans le milieu intellectuel merina protestant (médecins, pasteurs, instituteurs), est liée au mouvement de *renouveau culturel* qui s'efforce de faire la synthèse entre la culture malgache et la modernisation dans le contexte colonial de l'époque.

L'inspiration nationaliste (on évoque la «patrie malgache») de la V.V.S. incite le colonisateur à y voir un complot. Les sanctions sont sévères. Les quarante et un condamnés, dont trente-quatre aux travaux forcés, seront finalement amnistiés en 1921.

Après la Première Guerre mondiale, la revendication nationaliste s'affirme ouvertement en même temps que commence à se manifester une presse autochtone et que s'implantent, non sans tracasseries administratives, les premiers groupements politiques et syndicaux. La revendication principale est celle de l'assimilation effective, officiellement prônée par la France mais en fait refusée malgré les textes en vigueur (à peine 8 000 Malgaches ont la citoyenneté française en 1938). Il se crée une Ligue pour l'accession des indigènes à la citoyenneté française, voire pour le statut de Madagascar-département français. C'est, avant tout, la revendication de l'égalité des droits pour les Malgaches. L'instituteur betsileo Jean Ralaimongo (1884-1943), engagé volontaire en 1914-1918, devenu défenseur des paysans malgaches du nord de l'île, soutenu par la bourgeoisie commerçante tananarivienne et aussi par certains colons français, est alors la figure de proue du mouvement national malgache. Son journal *L'Opinion*, fondé en 1927, dénonce les abus de la colonisation. Le point culminant de la contestation est la grande manifestation du 19 mai 1929 à Tananarive, qui se déroule aux cris de «Madagascar aux Malgaches». Le refus de l'assimilation, toujours promise et toujours repoussée, a naturellement conduit au rejet de la domination coloniale. L'idée de l'indépendance commence à gagner les esprits, et plus encore après l'expérience du Front populaire (1936-1938) qui aura apporté à Madagascar comme dans d'autres colonies de grandes et brèves illusions. Cette expérience aura contribué cependant à augmenter les espaces de liberté (expression, presse) et à légaliser le syndicalisme ainsi que les partis politiques

autochtones (naissance du Parti communiste malgache) promis à d'autres développements après la guerre de 1939-1945.

De la Seconde Guerre mondiale à l'insurrection de 1947

La Seconde Guerre mondiale et la défaite française vont marquer profondément Madagascar, coupée géographiquement et politiquement de la métropole. L'interruption des communications accroît l'isolement de l'île, île du bout du monde et toujours perçue comme telle dans les années 1940. On dit que Hitler avait envisagé à un certain moment d'y implanter une colonie juive. Quant au président américain F. D. Roosevelt, qui supportait mal le chef de la France libre, il suggérait à son entourage de trouver pour le général de Gaulle un poste éloigné de responsabilité, «par exemple, gouverneur de Madagascar» (sic).

Dès le début du conflit, les nationalistes malgaches cessent loyalement leur propagande tandis que Madagascar, d'abord hésitante, se rallie à Vichy. Comme en métropole, les Français s'affrontent durement entre gaullistes et vichystes. Ceux-ci, largement majoritaires, reviennent aux pratiques colonialistes. Mais, en 1942, Churchill fait débarquer des troupes britanniques complétées par des contingents sud-africains qui reprennent le contrôle du territoire. En 1943, l'île est remise aux représentants de la France libre.

Mais tous ces événements – le blocus économique, la remise autoritaire au travail et l'institution d'un office du riz – ont désorienté et agité les esprits. La Conférence de Brazzaville (1944), qui annonçait de nouvelles perspectives pour les relations métropole-colonies, suscite de

grands espoirs chez les nationalistes malgaches qui remontent au créneau dès 1945.

La revendication s'exprime d'abord dans le cadre légal de la représentation malgache aux deux Assemblées constituantes de 1945-1946. Puis elle éclate l'année suivante, à Madagascar, en insurrection populaire. Les «événements de 1947», selon l'expression pudique encore utilisée par la génération politique qui a vécu cette période, ont été pour tous les Malgaches un véritable traumatisme et ont laissé «des souvenirs hallucinants» (H. Deschamps).

L'insurrection de 1947 sera réprimée très sévèrement : Plusieurs dirigeants sont condamnés à mort ou à l'emprisonnement à perpétuité. Près de 700 personnes seront transférées au bagne de Nosy-Lava, île située au nord est de Madagascar. La résistance, les arrestations et la répression dureront environ un an. Plus de cent mille patriotes sont arrêtés, emprisonnés, torturés, massacrés. Certains ont été exilés ou fusillés.

L'insurrection de 1947-1948 tourne définitivement une page du mouvement national malgache. Elle clôt la période proprement coloniale et ouvre en fait, par la lutte armée pour l'indépendance, la période contemporaine de la République malgache. En définitive, le sacrifice de ces malgaches n'a pas été vain, puisque la République Malgache est proclamée en 1958 et l'indépendance politique en 1960. Il ne faudra, en effet, guère plus d'une décennie (1948-1960) pour que Madagascar retrouve sur le plan international son statut d'État souverain.

Source internet : site www.aloalos.com:
histoire de madagascar.



LES LEMURIENS

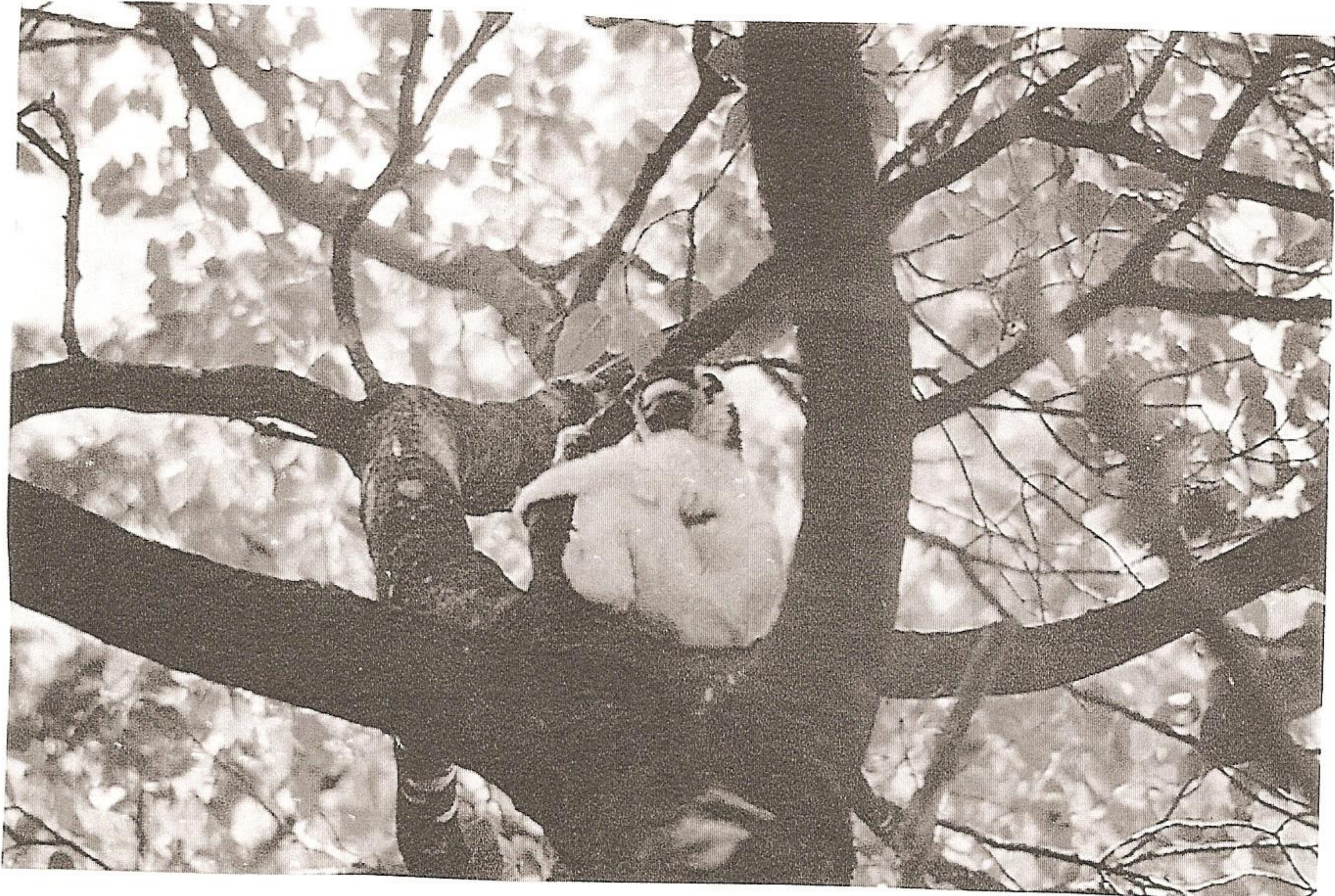
Les lémuriens sont des primates arboricoles qui ne vivent qu'à MADAGASCAR hormis deux espèces récemment introduites aux COMORES.

Leurs ancêtres ont probablement atteint la Grande île à partir de l'Afrique il y a quelque 25 millions d'années.

Dans ce paradis forestier primitif, isolé depuis longtemps et alors très riche, ils rencontrèrent peu de compétition et se différencièrent en de nombreux types à mesure qu'ils étendaient leur domaine et se multipliaient.

Certains sont restés nocturnes ou crépusculaires d'autres, gagnant en taille, ont adopté une vie diurne.

MADAGASCAR fut aussi le berceau de grandes espèces qui se sont éteintes il y a 1 000 à 3 000 ans, probablement après l'arrivée des premières populations humaines.



Les lémuriens ont de grands yeux, dont le "tapis" réfléchissant, derrière la rétine, leur permet une meilleure vision nocturne.

Aucune cloison osseuse ne protège latéralement les orbites. Aussi le crâne des lémuriens est-il moins solide que celui des simiens, de même origine.

Après l'apparition de types diurnes plus grands, la vision devint une fonction primordiale. Elle se perfectionna au détriment de l'odorat en favorisant la sélection d'individus aux orbites plus écartées, pouvant ainsi mieux apprécier relief et distances.

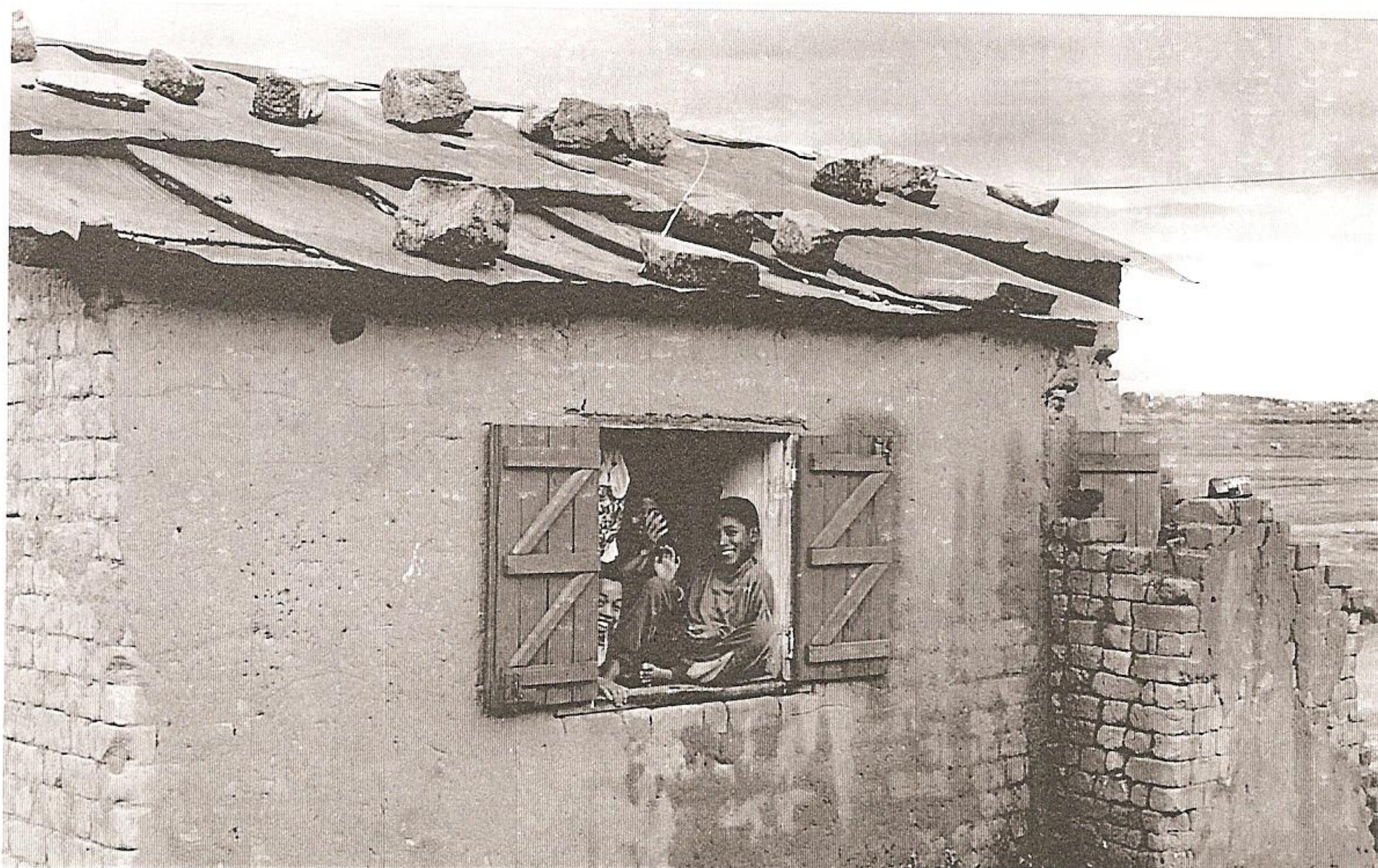
La précision du mouvement est, en effet, vitale pour ces animaux arboricoles qui se déplacent par sauts.

Le pelage des lémuriens est assez dense, parfois laineux. Celui des petites espèces est sombre, tandis que celui des grandes est de couleurs variées - parfois blanc - , leur assurant ainsi une meilleure protection contre les rayons du soleil.

Les lémuriens font l'objet d'une protection particulière, on en rencontre bien sûr dans les forêts un peu partout sur la grande île, mais également dans les massifs, comme celui de l'ISALO.

Ce grand parc national dont l'altitude varie entre 515 m et 1268m, que l'érosion a entaillé de profonds canyons et hérissé de pics aux formes insolites est l'endroit de prédilection du lémur catta ou maki . en bandes hiérarchisées, guidées par une femelle dominante, les maki se déplacent avec une remarquable aisance sur les falaises abruptes de l'ISALO, se nourrissant surtout de plantes.

Philippe et Violette Degrey





LA MUSIQUE À MADAGASCAR

" La musique nous relie tous, qu'importent les temps et les rivages, à travers elle, on partage les émotions de nos voyages."

Patsy

A Madagascar, tout est musical, à commencer par la langue. C'est vrai qu'avec des mots interminables dont on avale souvent les dernières syllabes, la langue devient tout naturellement syncopée, chantante, dansante. Tous les dimanches, des troupes de hira-gasy, théâtre musical traditionnel, attirent les foules à la cité interdite d'Ambohimanga. Les discours y sont scandés un peu comme les airs de rap de chez nous. C'est vrai qu'avec les 18 ethnies qui composent le pays, la langue est déjà un beau mélange, alors quand on intègre un peu d'arabe, de portugais, d'anglais, de français!

C'est vrai que la valiha, sorte de cithare en bambou dont les cordes étaient elles aussi en bambou à l'origine, est l'un des

emblèmes de l'île. C'est cette musique qui a inspiré Maurice Ravel pour ses Chansons madécasses. Rajery, un des maîtres actuels de valiha, envisage d'ouvrir une école où l'on enseignerait l'art de la valiha, et où l'on fabriquerait de véritables instruments, et non ces horribles copies injouables, mais bien rentables pour un pays qui en vend à tous les vahaza.

C'est vrai que la cérémonie des famadihana, le retournement des morts, est une fête musicale, et que notre accordéon n'y dépare nullement. Mais même dans la vie quotidienne, les musiciens sont appelés pour intercéder entre les malades et les ancêtres. Les vieux chants de possession deviennent aujourd'hui des "tubes" sur lesquels on danse le salegy.

La musique malgache fait son chemin chez nous : la Cité de la musique à La Vilette a été le cadre d'un festival de Musique de Madagascar en Novembre. Quant à Patsy Ranarijaona à qui j'ai emprunté la citation du début, vous vous souvenez sans doute qu'elle est venue chanter à Lille pour la Ribambelle. C'est elle encore qui nous disait :

" J'entendais cette langue aux mélodies si douces... Madagascar résonnait dans mon esprit comme un mot magique..."

Quelques disques :

- *Madagascar* Possession et Poésie, Ocora / Harmonia Mundi
- *Valiha Malaza* Rakotozafy, Globe Style / Night and day

Babette Gérard

INFOS



Voyages, voyages

Chaque année, nous sommes plusieurs à nous déplacer dans le sud de Madagascar.

Voyageons autrement!

Les passages successifs des adhérents de La Ribambelle permettent à titre bénévole, l'étude des besoins réels, après concertation locale, la mise en développement et le suivi des projets en 2001 :

- Un groupe d'ados du château de la Huda, avec leurs éducateurs à mener à bien le défrichage d'un chemin d'accès à la dune.

- L'aménagement d'un marché couvert à Ambolimailaka.

- La possibilité de mener à bien des campagnes de vaccinations (achat d'un réfrigérateur).

- enfin en novembre 2001, un groupe d'adhérents de 7 personnes a réceptionné la fin des travaux de la maternité

FRANCOISE ET
DANIEL
THERESE ET
MICHELE

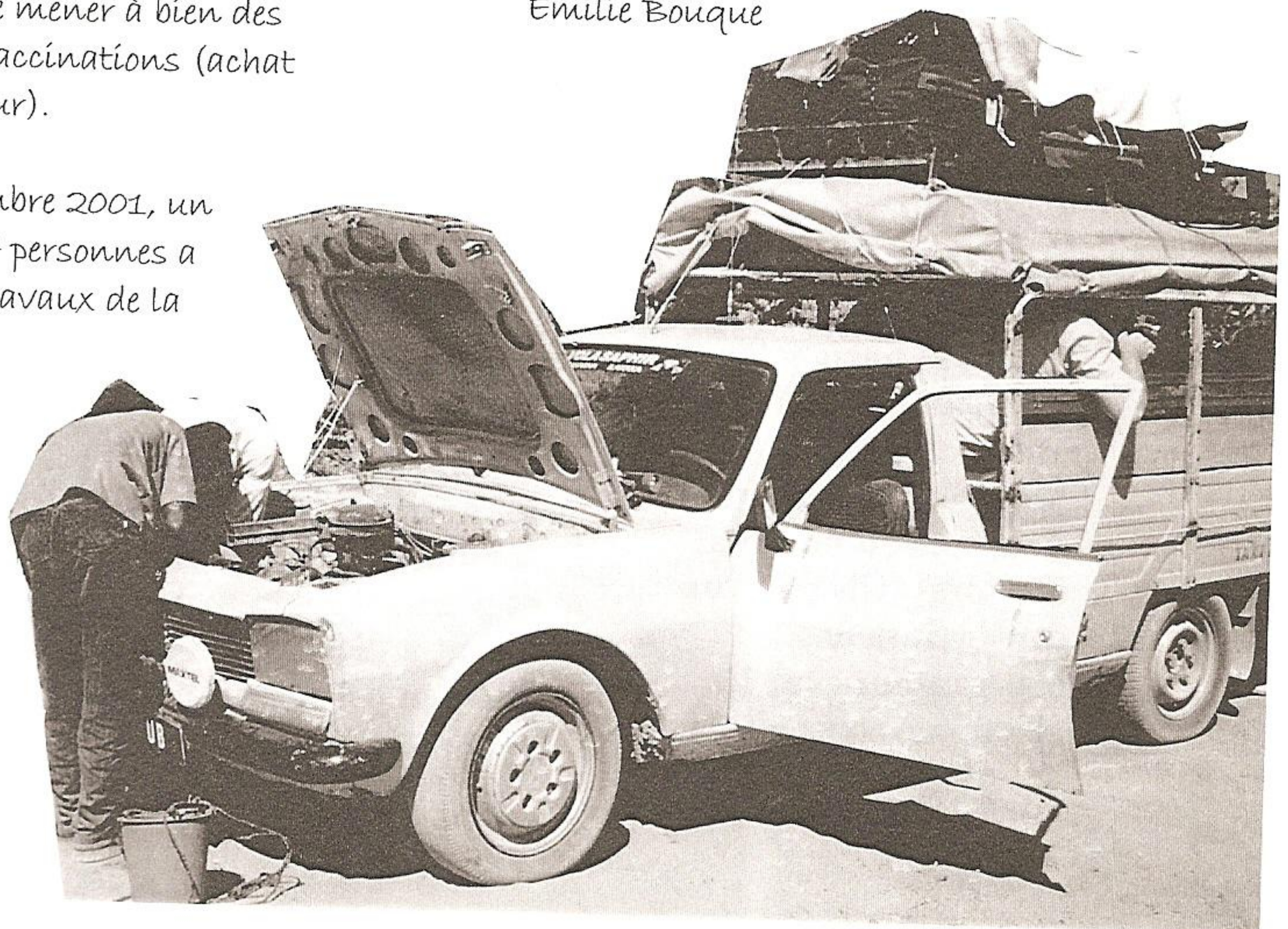
LES SCOUTS DE FOURMIES

Nous sommes un groupe de six étudiants, appartenant à la branche compagnon de Fourmies du mouvement scout de France. Cette branche accueille des jeunes filles et garçons de 16 à 20 ans, offrant, partageant notre savoir et aidant les démunis quels qu'ils soient dans des actions diverses.

C'est pourquoi nous projetons de partir à Madagascar en août 2003, pour apporter notre aide à La Ribambelle.

J'ai participé en 2000 à un voyage qui a fait naître en moi ce projet. Scout depuis 10 ans, j'ai fait partager cette idée aux compagnons qui approuve ce projet. Depuis nous réalisons des actions, des rencontres, des demandes d'aides financières aux entreprises et autres afin de pouvoir subventionner ce voyage très onéreux ... mais qui nous permettra de vivre des moments forts de partage avec les malgaches.

Emilie Bouque



LA SITUATION POLITIQUE A MADAGASCAR

Le 16 décembre dernier, les électeurs malgaches se sont retrouvés face aux urnes pour élire leur président de la république.

Le président sortant, Didier Ratsiraka, détient le pouvoir depuis 21 ans interrompus de 1991 à 1996 par la transition d'Albert Zafy.

Sur les 5 candidats à la présidence, deux seulement restent en lice à l'issue du premier tour dans ce qui semble devenir davantage un duel qu'un exercice démocratique.

D. Ratsiraka et Marc Ravalomanana, PDG de la TIKO (la plus grande entreprise de produits laitiers, huile, eau et jus de fruits) et maire d'Antananarivo depuis novembre 1999.

Malgré la nomination d'un conseil national électoral (CNE), d'un consortium des observateurs sur les élections, soutenu par

la communauté internationale ; malgré les comités de soutien aux deux candidats qui avaient accès aux procès verbaux et enfin malgré la haute cour constitutionnelle (HCC dont les neuf membres élus par l'état ont été renouvelés juste avant les élections...) des rumeurs de fraude se répandent à peine le premier tour achevé. Et les chiffres diffèrent de façon importante ? accordant la victoire à Marc Ravalomanana ou, pour le moins une avance décisive. Celui-ci, estimant sa victoire volée, fait descendre ses troupes dans la rue début janvier, chaque matin, sans violence mais de façon déterminée, jusqu'aux affrontements avec les forces de l'ordre...

Le 15 janvier, la HCC fuit son siège de la capitale pour un endroit inconnu, fait appel à la CNE pour une confrontation totale des P.V., mais leur impartialité semble mise en cause et plusieurs scénarii, quant à l'issue de cette élection présidentielle, sont à envisager :

- Annulation du 1^o tour ?

- 2^o tour dans une ambiance de guerre civile ?

- Gouvernement intérimaire ?

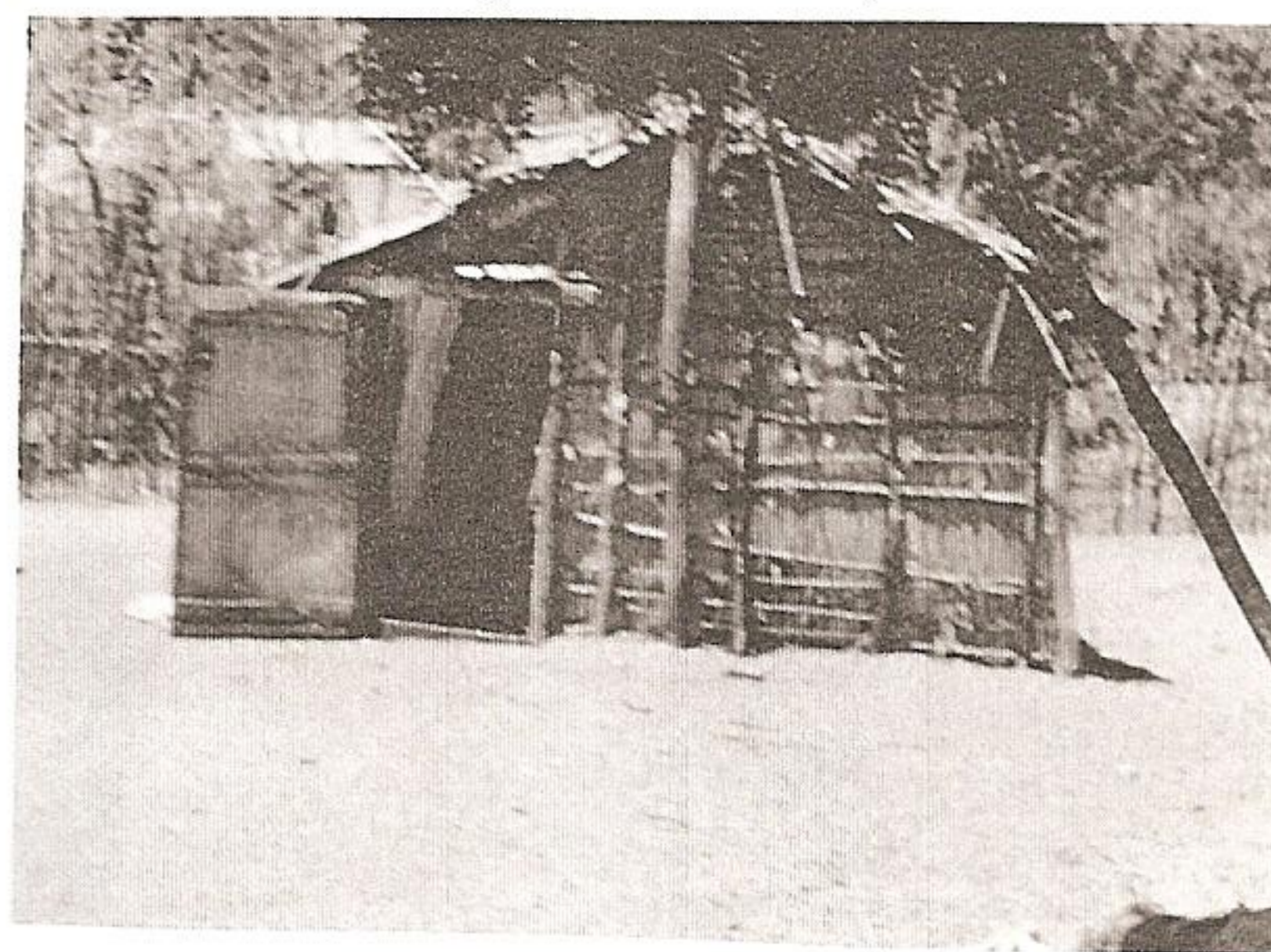
- Interposition militaire ?

Il faut rappeler également que dans l'histoire de Madagascar, le président a toujours été un côtier et non un mérina (« des hauts plateaux ») et, si Didier Ratsiraka est un côtier, Marc Ravalomanana est un Merina, dès lors, l'élection de celui-ci bouleverserait le paysage politique malgache et donnerait encore plus de poids au rejet de Ratsiraka.

Affaire à suivre !...

X.P.

(sources : journaux télévisés, Afrique Education, Internet...)



Nous apprenons que Marc Ravalomanana s'est auto-proclamé président de la république - la situation politique risque de s'aggraver dans les semaines qui suivent

BILAN ET PERSPECTIVES

Tous les ans, c'est la coutume, on fait un bilan.

Pour dire ce qui s'est bien passé, et quelques fois ce qui s'est moins bien déroulé.

J'avoue que c'est le premier point que je mettrai en exergue en reprenant le fil des opérations menées par les membres actifs (au sens propre) de la Ribambelle depuis Janvier 2001.

Une collecte de fonds divers qui a demandé à chacun d'entre nous de l'énergie, du temps, et de la persuasion.

Merci à vous donc, de cet attachement à la Ribambelle. Merci d'avoir su donner de votre temps et de vos deniers pour que l'action continue.

A ce propos, vous avez en 2001 acquitté vos cotisations, soyez en remerciés. L'appel de cotisation pour 2002 est en dernière page.

Nous ne devons pas oublier qu'une grande partie de notre trésorerie est le fruit des cotisations et dons divers.



Notre trésorière peut mettre en place un système de virement automatique de votre établissement bancaire à celui de la Ribambelle, même pour des sommes modiques. Il vous facilitera la vie et vous évitera de sortir une somme d'argent trop importante en une seule fois.

Qu'on se le dise !!

Je voudrais avant de conclure remercier tout particulièrement :

- ↪ Le laboratoire NAXIS par l'intermédiaire du docteur I ducamp
- ↪ Le Rotary Club d'Avesnes
- ↪ Le Lady Circle d'Avesnes Fourmies
- ↪ La Table Ronde d'Avesnes
- ↪ L'association Saint Vincent De Paul du Pays d'Auray
- ↪ Le Lions Club Vauban de Maubeuge
- ↪ Le Club 41 de Fourmies
- ↪ Le Conseil Général du Nord
- ↪ Le Conseil Régional du Nord Pas De Calais

Cela dit et pour conclure, la bataille est loin d'être gagnée et nous avons de plus en plus besoin d'argent. C'est l'effet spirale : chaque cent collecté nous permet d'agir, mais le temps passant, les travaux se réalisant, les actions à mettre en œuvre sont de plus en plus lourdes et donc de plus en plus coûteuses.

Il faut donc que tous, nous nous mobilisions, que nous apportions une aide encore plus forte, que nous soyons tous promoteurs de notre action dans nos propres réseaux.

Il est important d'être de plus en plus connus pour être de plus en plus reconnus et donc financés.

Merci à vous tous et malgré la date un peu avancée, belle et bonne année à vous et à vos proches.

P Fruet